

L'Algérie à l'ère des usines de dessalement d'eau de mer

250 millions de dollars pour réaliser une usine de dessalement d'eau, comme celle d'El Hamma, n'est pas un coût énorme, au regard des délais de réalisation, des résultats immédiats, convaincants et définitifs.

L'Algérie, avec ses 1 200 km de façade maritime, lui assurant une ressource intarissable en eau de mer, va certainement privilégier la réalisation de stations de dessalement, moins contraignantes que la construction de barrages ; huit années, sont souvent nécessaires pour achever et finaliser des études de faisabilité, ce qui représente déjà, une charge énorme.

Il faut évaluer les coûts et les surcoûts de réalisation, les coûts de la masse des bétons spéciaux et des ferrillages... Par ailleurs, le barrage a une durée de vie limitée, en raison de l'impossibilité d'organiser des travaux de désenvasement : des travaux très coûteux car nécessitant une expertise étrangère ... sans compter avec les aléas de la pluviométrie.

Difficile de faire une estimation exhaustive des avantages et inconvénients, à réaliser des usines de dessalement dont le Fonds mondial pour la nature (WWF) n'a pas caché son inquiétude. Extraire le sel de l'eau de mer pour pallier un manque d'eau potable, est une solution qui représente une menace potentielle pour l'environnement et ne ferait qu'aggraver les changements climatiques, selon le WWF. Faut-il continuer à construire des barrages ?

A priori, l'Algérie s'inscrit dans l'ère des usines de traitement d'eau de mer. Après la station d'El Hamma et la station de Kahrama (Oran) déjà mise en service en 2006, ce sont 11 autres projets qui sont inscrits dans le programme national de dessalement d'eau.

Celui de Magtaa dans la wilaya d'Oran, qui entrera en production en 2011, est déjà présenté comme étant le plus grand projet de dessalement au monde, avec ses capacités de 500 000 m³/jour.

Les autres projets en phase de construction, sont les stations de Skikda (100.000 m³/jour), celle Béni-Saf (200.000 m³/jour), celles de Souk Tlata et Honaine à Tlemcen (200.000 m³/jour chacune), de Mostaganem (200.000 m³/jour), de Fouka et Oued Sebt dans la wilaya de Tipaza, (respectivement de 120.000 m³/jour et 100.000 m³/jour), de Cap Djinet à Boumerdes (100.000 m³/jour), de Ténès à Chlef (200.000 m³/jour), et enfin d'El-Tarf (50.000 m³/jour).

L'ensemble du programme assurera à l'horizon 2011, une capacité de production de 2, 260 millions de m³/jour.